

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

AU STO EN ALLEMAGNE (1943-1945)

LIBERATION DE CARADOT ET DE FRELON (II)

Depuis mars 1943, André Caradot et Jean Frélon sont au STO dans l'est de l'Allemagne. Ils travaillent à Breslau sur un chantier naval. Depuis février 45, la grande cité est sous le feu nourri de l'aviation et de l'artillerie russe. L'armée allemande ne veut pas céder, mais elle a tout de même demandé aux habitants de s'enfuir. Les travailleurs du STO, eux, souhaitent ardemment l'arrivée de l'Armée rouge qui viendra les libérer, mais cela tarde. Le 23 avril, ils apprennent ce jour-là que les Alliés sont proches de Berlin. Pour eux, « c'est une bonne nouvelle ». Suite du récit écrit par Jean Frelon paru dans le numéro précédent.

« ...Nous sommes le **dimanche 15 avril**. Aujourd'hui encore, nous réussissons à aller à la messe, c'est pour nous un bon moyen de garder le moral et de nous ressourcer... »

« Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'Hitler (=20 avril) ; il y aura sûrement du grabuge... Le soir, les russes viennent illuminer, fusées éclairantes et bombardement, sans doute en l'honneur de l'anniversaire d'Hitler. Nous sommes obligés d'étreindre notre abri ; les obus tombent près de nous. Les avions tournent sur nos têtes toute la nuit... »

« C'est la ville qui dérouille ce matin ; concert d'orgues et musiciens du ciel, tout y est pour la bonne cause. »

« **Dimanche 23 avril**. Nous apprenons que les russes sont à Berlin. Ça c'est une bonne nouvelle... »

« ...Au moment où nous nous mettons à table, l'aviation russe vient bombarder notre secteur. Les fusées éclairantes et les bombes ne sont pas rationnées ! Deux de celles-ci tombent à 100 m de nous et détruisent plusieurs cabanons. Il y aura 3 morts et plusieurs blessés ; nous avons eu chaud. Des éclats ont brisé nos vitres et toute la vaisselle qui se trouvait sur les rayons a été cassée... »

« **Dimanche 29 avril**. Des obus arrivent dans notre secteur, l'artillerie russe est déchaînée ce matin. La radio anglaise a annoncé une demande de capitulation de la part de l'Allemagne, mais cette information a été démentie par New-York.

Nous espérons que le mois de mai va nous apporter du nouveau... »

DES FEMMES ALLEMANDES MANIFESTENT

« ...A notre retour à la cabane, nous constatons une grande animation dans notre quartier. Un rassemblement très important de femmes allemandes qui manifestent parce que l'armée a installé des canons dans les jardins. Elles menacent de jeter les canons à l'Oder s'ils ne sont pas enlevés et de passer chez les russes. Une décision doit être prise à 4 h et une manifestation de toutes les femmes avec leurs enfants doit se renouveler, mais la police est alertée et un régiment de « schupos » vient bloquer toutes les allées. On nous annonce que tous les étrangers doivent vider les lieux pour aller au camp. »

« A 3 h, nous sommes bloqués, et il est impossible de sortir. Si nous allons au camp, nous serons obligés d'aller faire des barricades en premières lignes au risque de se faire casser la figure... nous décidons de rester jusqu'à ce que l'on nous vide. »

« **Ce 3 mai**, alors que nous espérons que la capitulation de l'Allemagne est toute proche, nous venons d'apprendre la mort de notre camarade et ami Sallard. Ce soir, nous allons l'enterrer. Nous pouvons le voir une dernière fois dans son cercueil, il est méconnaissable. La cérémonie est impressionnante dans sa simplicité. Il rejoint tous les Français qui se sont fait tuer pendant le siège de Breslau. Un bien triste jour, et il a plu toute la journée.

suite p. 2

GUERRE DE 14-18

LES ALEXIS, CORAUD, MAINTIGNEUX, RIVOLLIET ET ROCHET

Jean-Claude et Paul Alexis

Ces cinq familles apparentées ont vu partir à la Grande Guerre beaucoup de leurs membres. Quelques-uns n'en sont pas revenus. Aujourd'hui, Le Coq Pelaud raconte, pour terminer, le parcours de guerre de quelques Alexis. L'un d'eux, Paul, sera tué en Belgique en 1918.

Jean Etienne Maintigneux, mort pour la France en 1918, avait épousé en 1913, Joséphine Rochet. Celle-ci avait une sœur aînée, Marie Antoinette, mariée à Jean Claude Alexis en 1899. Celui-ci était d'ailleurs témoin à leur mariage. Jean Etienne Maintigneux et Jean Claude Alexis étaient donc beaux-frères.

Nous avons vu (voir CP 123, 124, 126) que Jean Etienne Maintigneux est parti à la guerre à l'âge de 33 ans et qu'il allait avoir deux enfants en 14 et en 17. Au moment de la déclaration de guerre, Jean Claude Alexis, qui venait d'avoir 44 ans, avait déjà trois enfants, Jeanne Marie, née en 1902, Pierrette en 1911 et Denise en 1914. Cette situation matrimoniale ne le dispense pas de la mobilisation. Il fait encore partie de la réserve de l'armée territoriale jusqu'au 1^{er} octobre 1917. Or, il y a plus de vingt ans qu'il a passé son conseil de révision.

Il avait été ajourné pour « faiblesse » en 1891 et 1892, mais « bon » en 1893. Le petit cordonnier de 1m62 avait donc été incorporé le 11 novembre 1893 au 151 d'Infanterie à Belfort, mais seulement jusqu'au 25 septembre 1894 où il obtint son certificat de bonne conduite. Il accomplira ensuite deux périodes en octobre 1895 et 1900 au 133 RI à Belley. Le 4 août 1914, d'après sa fiche Matricule, il est mobilisé. Il participe à la réquisition des chevaux puis est renvoyé chez lui. Il est « rappelé le 27 novembre 1914 » dans les

suite p. 3